

Madame L. D'ASCO
DIRECTRICE

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la *Bavarde*.

ABONNEMENTS

France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION

Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin.

LYON : vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que tire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

Madame L. D'ASCO
DIRECTRICE

ABONNEMENTS

France..... UN AN Fr. 12
Etranger..... — 18
On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER

DÉMOLISSEONS MONTE-CARLO

Tirage justifié

60.000 L'IMP.

Le Carnaval et la Gaieté Française

Evohé! Le carnaval a enfin revêtu son pourpoint d'or et brandi son feutre empanaché par dessus l'éternelle bêtise humaine. Avec février le mois des masques de volours et des loupes de dentelle sont revenus malgré toutes les discordes et malgré toutes les politiques, les extravagantes pierrettes de Gavarni et les exorbitants discours de Monnier. Nous avons enguirlandé de grandes laines les fronts des Temples de la joie, et les cochers de Cythère et les omnibus du T. Nord ont passé leurs chevaux du côté des orchestres enflammés. L'Eden, Bullier, l'Opéra, l'Opéra, Tivoli. On s'est souvenu des vers du poète :

De paillettes tout étoilé
Scintilla, fourmille et babille
Le carnaval barloche...

Et des quatre coins de la Gaule, les hurrahs févriers de tout ce qui aime à rire après le couvre-feu, sous le regard déré des étoiles! L'astucieux Arlequin a repris sa latte, Colombine a dégragé sa ceinture, le blême Pierrot s'en est allé baillant à la lune et comme on dit encore dans les lointaines provinces réactionnaires : La Folie a secoué ses gresles! Hé tant mieux! Minerve est une déesse moresque que je déteste. « Le monde est plein de fous! » a dit Cicéron. Je suis de son avis et j'ajoute : Hors la Folie, point de salut! Qu'elle agite donc son bonnet sonore, la belle, et qu'en s'amuse!

Une chose m'étonne et me navre profondément, c'est l'obstination avec laquelle, la plupart des journalistes français, veulent nous faire passer pour un peuple de croque-morts. Ces broyeurs de noir sont en vérité bien ridicules, et je crois, qu'il est temps de les museler. Moi qui écris avec de l'encre rose, je trouve qu'il est absurde d'écrire avec de la poix et d'entonner des chants funèbres dans les journaux. Chaque année, lorsqu'aux portes des costumes reviennent papillonner les joyeuses couleurs des déguisements carnavalesques, il est de bon goût de chanter *De Profundis*! Alors de tout s les colonnes s'élèvent ces cris lugubres : La vieille gaieté française est morte! Le carnaval agonise! Tous les chroniqueurs s'affublent de caquelons, et le chef soûlé de cendres dérivant des articles tristes pendant qu'en danse autour d'eux. Morbleu! je crois qu'il est grand temps d'abolir cette insupportable coutume et de briser ce sot cliché! Voilà pourquoi au risque de me faire conspuer par les esclaves du premier-Paris, je crie bien haut par dessus les toits de toutes les rédactions : — Ces gens-là sont des imposteurs, le carnaval se porte mieux que jamais et la gaieté française n'est pas morte!

Je crois que la gaieté française est aussi indistincte que le soleil est inextinguible, et que c'est en vain que les échoiers lui jettent leurs encriers par les jambos. Je consens à constater que l'esprit des faiseurs de nouvelles à la main se raréfie de jour en jour, mais cela ne prouve pas qu'il n'y ait plus de joie dans notre vieille France! Je viens de parcourir tout Paris. Je suis allé à l'Opéra, à l'Eden, je suis allé partout. J'ai vu sous le flamboiement des lustres une fourmilière de costumes barloches avec ça et là des tâches noires d'habits de cérémonie, et j'ai constaté que tous ces habits funéraires appartenaient aux épaules de mes confrères. On les laissait éfrer avec leurs pauvres gardénias et leurs camélias rachitiques, mais l'on en riait pas moins. Parfois une petite frimousse poudrée de rouge constatait, par pitié sans doute, à laisser un sillage blanc sur ces revers sombres mais don César n'en avait pas moins de morgue. Les chevaux légers et les mousquetaires altiers sans s'inquiéter de leur présence, riaient et chantaient, et malgré leur rigidité ridicule, les jolies jambes s'agitaient sous les basquines de morena, et les cœurs en écol buissonnière derrière les dominos mystérieux! Ah vraiment, s'il est un autre monde, ces aveugles qui prétendent que nous sommes tristes, peuvent être sûrs de ne point aller à la conciergerie céleste, puisqu'ils font chaque année leur purgatoire au bal de l'Opéra.

Nous n'avons guère changé depuis le temps où le triomphant Bœuf-Gras allait

au palais en passant par la Sainte-Chapelle. Eros au lieu de se promener nu par les rues de Paris sur le dos d'un ruminant bouffi, se cache dans l'habit gaulois d'un garde-français et tout est dit! Quant au rire, il est toujours aussi puissant que par le passé, quoi qu'en disent les grincheux et les jérômes du journalisme. Les débaucheurs et les fées sont toujours aussi nombreuses, et le trône doré du seigneur Carnaval est toujours d'aplomb; sa cour est aussi brillante que par le passé; pour lui les tambours de basque et les sonnettes argentées donnent des concerts et font des tintamarres, et l'or et la pourpre taillés en oriflammes; suivent son cortège tandis que les marquis poudrés, les marquises mignardes et les chevaliers du Charivari chantent ces louanges en s'accompagnant du cliquetis des coupes de cristal!

Io Baccho! Io Baccho! Chantons rions et buvons! Le monstre phylloxera n'est pas encore maître de la Champagne, et la presse mélancoque, cet autre phylloxera à beau nous grignoter les chausses, elle ne nous enlèvera pas un atome de notre gaieté!

Allez, gais damoiseaux, avec les jouvencelles! Qu'au Casino, comme à l'Opéra, Métra, le semeur de roses, jette des torrents d'harmonie et des avalanches de polkas sautillantes et des tourbillons de valse langoureuses! Que les belles aillent, le rire aux lèvres, avec les choréistes d'amour, et que toutes les amertumes se dissolvent dans le moût et le cliquet! Que le vin d'or, comme le Léthé, fasse tout oublier, et qu'on laisse là la déesse Raison pour mettre des fleurs prématurées à la tunique de la déesse Folie! Que le masque confonde les patriennes et les dames galantes, et que les intrigues aillent leur train! Que les petites bourgeoises, fatiguées de la monotonie du foyer, viennent boire une gorgée d'insensibilité à l'ampore de l'extravagante Hébé; que les corsages disent tout ce qu'ils savent à tous les Polichinelles, et que les Polichinelles publient bien haut le secret des corsages! Que les échoiers et les ribaudes s'amusent pour l'éternelle farandole avec les duchesses et les estampilles de parchemins! Que les miroirs soient brisés au fond des boudoirs, et que les alcôves soient violées! Ainsi le veulent le tout puissant Carnaval et sa jolice reine Madame la Gaieté de France. Ainsi le veut T. iboulot le fou!

Non la joyeuseté gauloise n'est pas morte! Il est du devoir de tout honnête homme de démentir ce bruit que des fumistes lugubres font courir depuis un demi-siècle! Comme hier, nous chanterons ce soir et demain avec Banville :

Hurrah! les Aglaé! les Ida! les charma-
En avant! le champagne a baptisé les man-
Déchirons nos gants blancs au seuil de
Après la Maison d'or, Corinne chantera.

Notre gaieté ne peut mourir qu'avec nous.

Où aura beau nous gaver de bières teutoniques et mêler l'amertume du houblon lourd au parfum de notre Cliquot! où aura beau nous envoyer du pays de l'In-mour ce cale-ale affreux qui met des brumes dans la cervelle, nous resterons gais et nous rirons et nous chanterons en dépit de tout. Nous n'avons plus de bœufs gras, mais nous avons toujours les cavalcades barlochées et le char ébouriffant des blanchisseuses, d'où s'envoient avec des bonnets de vierges des cascades de rires inextinguibles!

Malgré ceux qui psalmodient des oraisons funèbres autour de notre joie, Rabelais est toujours des nôtres; en dépit des habits noirs lugubres, il nous reste encore quelques pourpoints rouges qui font la nique aux fabricants de deuil artificiels!

Laissons pleurer les moroses et gaudissons-nous!

Que Cupidon continue sa danse! que Métra fasse valser la France multicolore et que les femmes soient belles, Evohé!

Io Baccho! Je vide ma coupe à la santé des gais! et que les autres aillent au diable s'il leur plaît. Ils sont bien grotesques ceux qui veulent jouer aux sages dans un monde plein de fous!

Est-ce pas Triboulet?

L. d'Asco.

UN PORTRAIT

A Marie Bouvier

Rieuse sous sa tresse brune.
Et l'œil chargé d'éclairs charmants.

Ne la prendrait-on pas pour une
Jeune nymphe des bois dormants?

Sur le pur carmin de ses lèvres
Le printemps dans tout son éclat.
Répand ses amoureux feux
Et son volonte délicat.

Sous le voile qui le protège,
En proie à l'essaim des desirs,
Divrètement un sein de neige
S'arrondit trop plein de soupirs.

Une fleuriste, aillet ou rose.
Y laisse son souffle embaumé,
Et le regard charmé se pose
Sur ce frais bouquet animé.

Douce Hébé, quel rêve te berce,
Lorsqu'élevant ton bras mignon,
Avec mesure tu nous verses
Le contenu d'un carafon?

Tu sais prodiguer les ivresses
De ton sourire, mais hélas!
Si d'aucuns croient en ses promesses,
Comme tu les démentras!

Car de ce comptoir où tu sièges
Jamais ton cœur ne s'écartera,
Et c'est bien en vain qu'on t'assiedge,
Lucrèce, Diane ou Vesta!

LUCIEN DHUGUET.

Démolissons Monte-Carlo!!!

Un des plus célèbres remueurs de millions du second empire, après une existence pleine de lous, vient de dire adieu aux joies de ce monde et à ses voluptés. Cet homme est le comte Garcia-Wiesbaden, Hombourg, Baden et Spa ont été tour à tour le théâtre de ses folies de joueur heureux. Il jouait avec les plus colossales fortunes et toujours la rapineuse chance filait à lui seul déposait à ses pieds les trésors capables d'acheter des empires. Habitué à l'opulence du hasard dont il avait fait son sort, il passait triomphant, chevalier favori de la Dame de Pique et sortait vainqueur de tous les tournois. Comme aux guerriers d'antan, les hautes dames lui jetaient les fleurs de leurs corsages lorsque majestueusement il sortait de la lice précédé des valets qui portaient les sacs pleins d'argent ayant à sa suite Judith, David, Ogier, Lahire et toute la ribambelle des marchands d'or. Invulnérable n'ayant peur d'aucun obstacle, il entraînait à Kursaal la tête haute, l'œil brillant d'orgueil et de défi et disait : Je vaincrai. Les forteresses les plus formidables ne lui résistaient pas; lorsqu'il venait, un tremblement d'effroi se faisait dans les coffres-forts, il enfouissait toutes les banques d'un seul effort, et toujours aussi fier restait pour de nouvelles conquêtes, Garcia l'invincible!

Aujourd'hui ce terrible écumeur n'est plus. Son âme de ponté s'est envolée. L'existence de ce des inextinguibles remueurs. Depuis sa défaite de Baden où il avait eu pour mauvais génie le duc de Morny, Garcia avait perdu sa morgue superbe. Maintenant il dédaigne les lauriers que le temps à flétrir. Il sent que cette gloire d'une autre époque entourée du cadre impérial serait de nos jours une gloire de clinquant, n'ayant plus de valeur que pour les brocanteurs de l'histoire et il a jeté dans le fossé de l'oubli son peuple infernal pour se retirer de Turin.

Peut-être le remords est-il venu mordir ce cœur usé dans les nuits ardentes des autres feux au règne la Roulette. Peut-être a-t-il regretté d'avoir tenu tant d'or dans ses bras et craignant que le souvenir de tout cela ne le brûlât à-t-il voulu se repentir complètement, mais il s'est fait moine. L'illustre ponté Garcia après avoir tout osé, a couvert de cendres sa tête blanche dans les poils ébourrés où l'on fait sauter les bouquets; il vient d'entrer dans un couvent de Trappistes. Cela m'est égal. Cette célébrité du bateau d'argent dont les grandes feuilles ont fait l'apologie m'intéresse moins que tel ou tel biffin. Qu'il broque ses bottes vertes pour des sandales et aille laver le linge sale de sa conscience dans une cellule, cela ne peut m'étonner.

Si j'ai varié de lui, c'est pour pa le du jeu. Cehéros de Wiesbaden et des autres centres délaissés d'Allemagne me fait penser à la petite mais si terrible reine de Saba qui s'est établie tout près de Nice et qui s'appelle Monaco.

Et c'est sur Monaco qu'il veut frapper. Le jeu n'est pas chose nouvelle on cette fin de siècle. Il y a longtemps que cette pluie de dard sur nous ses yeux sanguinaires et nous enlève de ces innombrables tentacules. Les ferrailleurs d'antan se crevaient la peau pour un coup de dés; on vitait le corset sur un tambour ou sur une table de cabaret et cela durait jusqu'à ce qu'un des combattants vint à succomber. Jacques Lampourde connaît cette distraction et le sieur Lescaut dont nous parle l'abbé Prévost et que nous revoyons aujourd'hui dans Manon était si je ne me trompe un enragé joueur de brelan. — Mais en cette époque de rastaquouisme le jeu est devenu plus dangereux que jamais. Les essais hétérogènes de va-

ques, de roumains, de brésiliens et de grecs qui s'abattaient sur nous, la redingote ponctuée de rosettes quelconques ne sont pas je crois des ennemis bien certains du Tréte et Quarante. Autant du jeu lui-même on devrait se méfier de ces tristes oiseaux-là. Malheureusement nous autres français nous nous laissons engler d'une façon déplorable et nous saluons le plus infime rastaquouère comme un demi-dieu parce qu'il a la barbe très-noire et l'accent très-bizarre. Et nous posons comme par le passé les souteneurs de la dame de Pique, cette ignoble gole entre toutes les prostituées.

Il serait grand temps que me semblât nous fassions couper nos roufflaquettes! La gangrène s'est mise à notre jolie carte de France, et c'est là-bas vers la Méditerranée qu'est l'ulcère qui nous rongerai que nous voulons tous gagner Monaco! Dans ce petit bijou de pays, pays d'opérette où des princes pour rire règnent pour s'amuser ayant à leur service une milice de théâtriciens s'agitant à la fleur de mal dont le parfum perfide tue inexorablement. Et l'on s'ennuie qu'on ne fait pas grâce à ses durs lesquels sont des damnés, Monte-Carlo dresse son pavillon cosmopolite tout près du palais du prince Baccara. Et tous i-vipiblement attirés par cette irrésistible aimant fasciné par cette gaule de bon nous nous jetons à la mort, à la ruine ou au déshonneur le coup léger et l'âme sereine!

Nos voisins d'Alsie qui se soucient fort peu du mal qu'ils font à nos ouvriers en nous envoyant leurs milliers de piémontais se sont même plus tôt à propos de cela. Quant à nous insouciantes nous nous en sommes nous les nous continuons à rire. On a toujours le temps d'appeler le médecin, et l'on arrive bien tôt de s'émouvoir avant que l'agonie arrive.

Autour de ce soleil monegasque allumé par M. Blanc, gravité toute la société française : la noblesse, les employés, la bourgeoisie, le monde galant et la recte. La Chambre, elle s'occupe jamais de cela puisque c'est là qu'elle va se reposer de ses petites fatigues parlementaires. Pour ce qui est de la Presse nous pouvons être parfaitement tranquilles. Je pourrais citer les noms de cinquante journalistes qui j'ai rencontrés là-bas cet hiver : tous somnifères!

Peut-être se trouvera-t-il par hasard quelques pouilleux qui jetteront un cri d'alarme, mais ils demeureront enfouis dans l'ombre de leurs faits-divers et on leur rira au nez.

Et toujours la Roulette tourne, tourne vertigineusement entraînant tout dans sa rotation démoniaque, balayant tout, triturant et broyant tous ceux qui l'approchent.

A côté de l'employé de banque qui vole son patron pour aller tenter fortune et du commis qui cherche à multiplier à l'infini son trop modeste salaire, volent blême, l'œil cave, la bave aux lèvres, l'infâme qui, dans l'abominable creuset fait fondre par elle, par celle la dot de sa femme sans s'inquiéter des enfants, qu'il déshonore et jette dans le giron puant de la misère. Bah! la belle affaire! Demain ce marouffe-là se cassera lâchement la tête en se jetant du haut d'un balcon sur le pavé et les crocodiles de la chronique verseront des larmes d'encre sur sa sale carcasse. Ou verra le cadavre, mais on ne verra pas ce qui l'a laissé derrière et surtout l'on ne cherchera pas l'histoire de ce cadavre; et le lendemain la danse recommencera de plus belle et le tirage à cinq sera plus brillant encore que de coutume, et les adroits banquiers sujets du roi George poursuivront leur joli commerce. O vieux sage de la Grèce antique vous dont les effigies servent maintenant à orner les épingles de cravate que de larmes amères vous verseriez si vous voyiez ce que sont devenus v s fils!

Voilà les duchesses sans couronnes, les princesses de fantaisies, les horizontales, jolies effarées dont les griffes roses ramassent les billets et les louis, puis les hardies vides qui veulent de l'argent pour parer le boudoir d'autres horizontales, puis les néophytes ceux qui s sont laissés éblouir et qui hévraux continuent leur dégringolade et ne peuvent plus s'arracher des pattes du monstre.

Et tout cela grouille, roule, s'entasse dans la même fange. De temps en temps une femme donne un coup de couteau. Un décafé se brûle la cervelle, un voleur se noie, un gentilhomme meurt à la suite d'un duel puis tout reprend ses allures jusqu'à ce qu'un nouveau mannequin aille rejoindre les autres dans la grande oubliette ou le cruel Monte-Carlo jette des victimes. Et vivra joie! Nous comptons cela d'un œil calme et personne ne parle de forger la pelle qui doit enlever cet immonde!

Oh! le jeu! le terrible jeu qui érase, qui annihile tout! Oh! le jeu qui change les gens honnêtes en canaille, ruine les familles et brise les avenir! le jeu qui avilit et dégrade, le jeu qui rend fou, qui abruti, qui vit le homme pour en faire de flâques chiffons capables de se souiller à toutes les boues, le jeu qui fait couler le sang, qui écarte toutes ces fautes et tous les sentiments, le jeu qui fait naître tous les scandales.

Sommes-nous donc trop faibles pour balayer cela? Ceux qui nous gouvernent ont-ils donc intérêt à conserver cet ignoble lèpre, qu'ils ne font rien pour la faire disparaître!

Qui donc comprendra tra toute la philosophie qu'il y a à pousser ce cri de détresse!

Personne, probablement. Nous qui condamnons Cyvoct, nous qui étions cinquante mille chiffonniers sur la paille, nous qui condamnons deux ans de prison à un homme parce qu'il a jeté sa cigarette sur le comptoir d'un président de tribunal, pour le compte d'un des nobles hommes dans l'ombre et tressons des couronnes sur les bidots des vieilles-gardes qui désapaisaient, nous laisserons Monte-

Carlo ce formidable mangeur de consciences, d'honneurs e, de fortunes continuer son carnage.

Et j'aurai écrit dans le désert.
He tant pis! Je m'en moque; je crierai tout de même. Et si personne ne m'entend! pauvre muezzin qui s'égosille du haut de sa mosquée, je clamerai jusqu'à la fin.
Démolissons Monte-Carlo!!!

E. Descaulzas.

L'Affaire Marie COLOMBIER

L'auteur de *Sarah-Barnum*, Mlle Marie Colombier, s'est rendue hier à une heure de l'après-midi dans le cabinet de M. Lallement, juge d'instruction, qui l'avait fait appeler pour fournir des explications au sujet de son livre, dans lequel le parquet a relevé des descriptions contraires à la morale.

Mlle Marie Colombier a formellement nié avoir recherché un succès de ce genre dans cette publication. Elle n'a voulu, a-t-elle ajouté, que retracer la vie d'une actrice célèbre.

On croit que des poursuites auront lieu dans ce cas le livre pourrait bien être saisi.

Nous continuerons à expédier à tous nos lecteurs qui nous adresseront 3 fr. 50 en mandat-poste *Sarah-Barnum*. Nous l'envoyons franco par la poste.
Le curieux livre *Fille à Soldats* cet ouvrage naturaliste de Robert Caze publié en Belgique par Kistemackers sera également adressé contre 3 fr. 50.

Les nouveaux exploits du colonel Ramollot qui font tant de bruit dans l'armée sont expédiés au prix de 5 francs.
Enfin nous enverrons à nos lecteurs seulement notre carieux *Almanach*. Prix : 1 franc.

LE CONSEIL DE RÉVISION

Le 7 septembre 1882.

Le nommé P... à qui il a été infligé quinze jours de prison au rapport du 1^{er} septembre courant, a réclamé à M. le Préfet maritime de Brest contre son appel sous les drapeaux.

Il résulte des renseignements donnés par M. le Préfet maritime que cet homme n'aurait pas dû être appelé cette année.

Le général en chef décide en conséquence, que cet homme sera renvoyé dans ses foyers lorsqu'il aura terminé sa punition de quinze jours de prison qu'il subit actuellement.

La lettre ci-dessus, absolument historique, fait supposer que le conseil de révision peut se passer dans les conditions suivantes :

Ramollot. — Ton nerre de Dieu! major, d'égalant à la fin; comment v'la cinq jeun'... qui n'valent rien pour le service!

Le Major. — Mon colonel, ces hommes sont absolument impropres et...

Ramollot. — Qui s'lavent, n... de D...! qui s'lavent, s'ront propres ensuite; comment n'saissez pas, major, la chose d... propre!

Le Major. — Pardon, mon colonel, mais par impropres, j'entend incapables de servir dans l'armée; autrement, ils ne sont pas sales.

Ramollot. — Pour lors sont propres, n... de D...! c...! vous m'f...-là!

Le Major. — Heu...oui, mais, enfin, je ne puis les déclarer bons pour le service.

Ramollot. — Major, je respecte la... l'objet dont vous êtes susceptible, mais cinq de suite me semble très... c'étonnant qu'il, e voilà la... chose. Enfin c'est bon. F...moi le camp, tas de... c'qu'on a dit, et une fois tachez moyen d'aller au bain, tendez-vous, c'que j'vous prie, sans ça j'vous f... dans.

(Suit une nouvelle journée de conscrits).

Ramollot. — C' vous i..., vous là, assis par terre, allons, l'vez-vous? comment v'appelez-vous! Ah! ça, s'ron-jeuignieu! voulez-vous l'vez?

Le Conscrit. — Antoine...

Ramollot. — J'vous défend de m'appeler Antoine, n... de D... c' m'a f... un animal pareil, tachez d'vous souvenir m'appeler colonel, souplait, s'pèce d'imbecille.

Le Conscrit. — Mais, mon colonel, Antoine, c'est...

Ramollot. Pas colonel Antoine, encore une fois s'pèce de m'lon.

Le Conscrit. C'est moi qui m'appelle Antoine, mon colonel, je m'appelle Antoine Patallin.

Ramollot. J'm'en f... j'vous dis d'vous l'vez.

Le Major. — Pardon, mon colonel, mais nous n'avons peut-être pas remarqué que cet homme est cul-de-jatte!

Ramollot. — J'm'en f... n... de D...! on n'se f... pas conscrit exprès pour être cul-de-jatte, tendez-vous c'que j'vous prie. faut pas de ça dans les régiments, s'rait un mauvais parallèle pour les hommes.

Le Major. — C'est vrai, mon colonel, aussi, malgré la meilleure volonté du monde, voilà encore un conscrit que je ne puis déclarer bon pour le service.

Ramollot. — Et d'six pour lors! eh bien, gardez f... moi d'dans c'tanimal là pour lui apprendre à s'f... du gouvernement.

Le Conscrit. — Cependant, mon colonel, j...

Ramollot. — C'pendant! c'pendant! quoi, s'pèce de brute! c'que vous avez f... d'vous jambas, où les a'vous cachées?

Le Conscrit. — Je ne les ai pas cachées, mon colonel, on me les a coupées.

Ramollot. — Hei! coupées? coupées quoi!

Le Conscrit. — Mes jambas.

Ramollot. — Mauvaise excuse. J'comprends qu'on perde son mouchoir, c'qui marque déjà d la négligence, mais perdre ses jambas! c'trop fort, n... de D...! eh, bien, mon garsen, pour vous apprendre à avoir plus d'ordre une autre fois, m'ferez l'plaisir d'passer à l'ombre. A un autre.

— C'ment v's'appelez-vous?

Le Conscrit. — Edouard Mitron.

Ramollot. — Mitron! jamais d'a vie, v's'appelez Frisquet!

Le Conscrit. — Mais non, mon colonel, je m'appelle bien Mitron.

Ramollot. — V' dis nqn! sais c'que dis, j'entende! t'ais'vous.

Le Major. — Bon pour le service!

Ramollot. — Bon pour le... bien, pour lors j'leve vot' punition.

Le Conscrit. — Mais, colonel, j'en avais pas!

Ramollot. — Je m'en f... d'ailleurs. C'est encore plus honorable. A un autre: C'ment v's'appelez-vous?

Le Conscrit. — Frisquet Emile.

Ramollot. — Frisquet c'pas vrai, v's'appelez Mitron.

Le Conscrit. — Mais non, mon colonel, c'est...

Ramollot. — Puisque vous-même vous, non, mais s'fait rien, bref v's'êtes bon pour le service.

Le Major. — Oh! impossible, colonel, puisque cet homme n'a qu'un œil.

Ramollot. — Je m'en f...! vous m'avez dit : bon pour le service.

Le Major. — L'autre, mon colonel, mais pas celui-ci.

Ramollot. — Alors pourquoi qui s'obstine à s'applier Mitron.

Le Conscrit. — Non, mon colonel, je m'appelle Frisquet.

Ramollot. — Vous s'êtes une brute, conscrit, tendez-vous c'que je vous prie on ne se f..., pas manchot pour...

Le Major. — Pardon, mon colonel, il est borgne.

Ramollot. — A plus forte raison, on ne se f... pas manchot pour... pour être borgne b... D...! idiot! Quand m'rgard'ez avec vot' œil de couenne! F'rais fusillé... mouchard!

Le Conscrit. — Ah! mais à la fin...

Ramollot. — F... moi c'tanimal-là au bloc, n... de D... m'insulte maintenant! A un autre.

Le Major. — Ah! colonel; ce dernier : bon pour le service.

Ramollot. — Alors c'est fini, pas dom-mage.

Informations prises, le cul-de-jatte n'avait pas tort. Frisquet ne s'appelait pas Mitron. En conséquence, le colonel Ramollot décide qu'ils seront renvoyés dans leurs foyers lorsqu'ils auront fini la peine à laquelle on aurait pu les condamner, s'ils avaient été dans leur tort.

CHARLES LEROY.

(Extrait des Nouveaux exploits du colonel Ramollot, publiés chez Marpon et Flammarion).

THEATRES

GRAND THEATRE

La reprise du *Pré aux Clercs*, il vaut mieux en congénier tout de suite, a été un succès complet. L'interprétation du reste, a laissé beaucoup à désirer. A part le trio charmant composé de Mmes Jacob, Duquesne et Arnaut, excellentes comme tous les jours, les artistes ont été fort au-dessous de leur rôle, dans le chant surtout. L'opéra cependant avait été étudié. Ainsi M. Nury, quoique chantant faux, déclarait d'une façon absolue classique, trop même, il en oubliait de jouer. Il est bon de s'écouter parler sans doute, mais pas au point d'avoir le sourire sur les lèvres quand les paroles qu'on prononce expriment, par exemple, la crainte ou la colère. M. Barbary a été, comme d'habitude, bien qu'il y ait beaucoup à redire sur la façon dont il a joué son personnage italien; malheureusement, comme chanteur, il n'est montré encore au-dessous de M. Nury. Nous ne dirons rien de M. Semin; son rôle était fort court et du reste, aussi mal tenu.

On le voit, le succès de la soirée était gravement compromis. Nous espérions cependant que M. Duchesne, qui est de l'Opéra-Comique, saurait balancer tant de faiblesse, et parviendrait au moins à changer la déroute en une retraite en bon ordre. Certes, il a fait ce qu'il a pu pour cela, et il convient de lui en tenir compte. Mais, cet artiste n'a pas le don de plaire au public; puis, tout le monde est maintenant en ce point, sa voix est épuisée. Avec si peu de moyens, il était difficile de tenter de bien grand effort, il faut le regretter.

Mmes Jacob, Duquesne et Arnaut, ravissantes du meilleur goût, méritent seules, tous nos éloges; certes, il n'a pas dépendu d'elles que le succès de cette première ne fût assuré; il eût suffi, pour cela qu'elles aient été mieux secondées.

Le corps de ballet a droit aussi à nos compliments.

Lundi, malgré l'indisposition persistante de Mmes Jacob, a eu lieu une représentation de *« Faust »*. Cette artiste, très enluminée, et obligée pour cela de chanter à demi-voix, n'en a pas moins été fort applaudie. C'était plaisir d'entendre, au milieu du plus grand silence, son chant doux et perlé se répandre dans la salle et les notes sortir de sa bouche avec autant de justesse et de facilité qu'il s'en va de sa main de tous ses moyens. M. Baquay a obtenu son succès accoutumé dans le grand air du *« Vau d'or »*.

« L'Africaine » continue à faire salle comble. Le petit nombre de représentations qui doit avoir cet opéra, justifie suffisamment l'affluence du public. M. Bérardi est toujours banni dans son chant de « la légende des tempêtes » Mmes Arnaut et Jacob, de leur côté, sont très applaudies.

Hamlet a été encore une occasion de succès samedi pour MM. Bérardi et Queyrel; Mmes Jacob et Linse et pour la sémielliste Mlle Arnaut.

Incessamment : « Aida ». Nous ne doutons pas que cet opéra, monté avec le plus grand soin, pour reprendre « l'Africaine », ne soit un grand et légitime succès. Les deux dédoublages, ô belles lectrices, de la déception que vous avez éprouvée en entendant le « Noces de Figaro » et le « Pré aux Clercs ».

Lucciani.

THEATRE DES CELESTINS

Mardi c'était première. On donnait devant une salle si mieux garnie que le Mari de la débute, une comédie en cinq actes due à la plume spirituelle de MM. Meilbac et L. Halvay. Cette pièce fut jouée avec un grand succès à Lyon il y a quelques années par Mlle Montebano. Mais depuis ce temps, elle a été revue, corrigée, considérablement augmentée sans que pour cela les auteurs aient réussi à en faire quelque chose d'une réelle valeur. Aussi sur les cinq actes dont se compose cette comédie, il en est pour le moins deux, je dirai même trois dont on peut contester absolument l'utilité. Le premier acte notamment n'a aucune raison d'être; il manque complètement d'intérêt et ne fait qu'entraver la marche de l'action. Mais cela ne nous a pas empêché de trouver amusante la scène du mariage. La salle se tortillait littéralement et l'hilarité était à son comble quand le rideau est tombé sur le troisième acte. Le cinquième acte est aussi des plus réussis. Il est le clou de la pièce : un théâtre renversé, c'est-à-dire une salle transportée sur la scène. C'est là une des situations les plus originales qu'aient imaginé les auteurs. Malgré toutes ces imperfections « le Mari de la débute » a obtenu un franc succès de rire grâce à une excellente interprétation.

James est d'un comique désopilant dans le rôle de comte Escarbotier; de ce comte qui, malgré sa haute intelligence et ses non moins hautes capacités, s'égare de n'être que sous-directeur de la Société des comptes aléatoires. C'est bien là le type du bourgeois anobli, infatué de lui-même, rempli d'une sottise prétention et s'imaginant qu'on ne peut se passer de son encombrante personnalité. Aussi demande-t-il toujours à prononcer quelques mots plus ou moins déplacés.

Malard est des mieux réussis dans son double personnage de directeur de théâtre et de nouveau marié délégué aux mariages. Quel heureux cumulus ! Avec quel naturel et quel entrain ne joue-t-il pas la scène vraiment bouffonne du mariage où il voit l'écroulement de la comédie de son mariage, par son mariage. Le Code civil relatif à leur nouvelle position, puis se souvenant tout à coup que l'étoile de son théâtre, gravement indisposée, ne pourra jouer ce soir, laissant époux et épouse pour se mettre à la recherche d'une diva, qui put remplir dignement le rôle, car, jamais au grand jamais il ne consentira à vendre ses 5,000 francs de location. Pensez-vous, 1,500 fr. au-dessus du maximum.

Demey, l'heureux époux de la débute, peut marcher de pair avec James et Malard. Il est d'un flegme désopilant. Quel n'est pas son ahurissement lorsque, sur le point de se marier, il apprend que sa Nina va entrer au théâtre aux appointements de 250 francs par soirée avec 500 représentations assurées en deux ans. Aussi n'a-t-il pas, pour ce prix renoncer à l'aurore de l'homme, ce n'est pas cher.

Les autres rôles étaient tenus par MM. Gandigues (vicomte de Bel-Azur), Fort (Marasquin), Gaspard (régisseur).

Mme Simon Jalbert est une aimable débute. Elle a été charmante de malice et de sous-entendus dans le rôle de Nina. C'est avec beaucoup de grâce et de goût que cet artiste nous a chanté les couplets du troisième acte.

Un jour elle arriva du Mans.

La petite pouillaud....

Nos compliments pour votre toilette de mariée qui est très jolie.

Mme de Villers a fait preuve de beaucoup d'esprit et de talent dans le rôle d'Anita, notamment dans cette scène où elle organise à grands frais une cabale contre Nina la jeune débute de la Petite Pouillaud, cabale qui réussit à merveille, puisque Anita est choisie par Mondésir pour remplacer la jeune débute.

Mme Billon est une des mairaines les mieux réussies envisagées par l'auteur. Elle est si bien mise en scène, si bien présentée, que Nina sera un jour le pain quotidien des directeurs de théâtre.

Les autres rôles étaient tenus par Mmes Lavigne (Lysca), Amadine (Meyer). Cette pièce est montée avec beaucoup de soin. Avec de tels artistes pour interprètes, ce sera un vif et durable succès de rire aux Célestins.

Lundi et dimanche, *Ma Camarade*. Cette pièce, quoique ayant atteint un nombre fort respectable de représentations, a toujours le don d'attirer la foule.

Prochainement, reprise du *Monde où l'on s'ennuie*. — Dorsay.

THEATRE BELLECOUR

Le succès du « Maître de Forges », est complet. La vaste salle de Bellecour est chaque soir prise d'assaut; fauteuils et premières sont littéralement bondés de spectateurs. On vient entendre le chef-d'œuvre de Georges Ohnet, représenté par un excellent acteur.

Nos artistes parisiens tiennent à merveille les rôles si différents des personnages de cette intéressante pièce.

MM. Tasset, Worms, Esquier et Maxdère, ont droit à tous nos éloges.

Mme Mary-Jullien, dans le rôle de Claire de Beaulieu; Mmes Wilson, Helmont et Valtate, ont leur bonne part de succès.

Daubrock.

LE CIRQUE RANCY

Quelle soirée extraordinaire que celle que nous offrait samedi l'étonnant M. Rancy.

Cinq débuts étaient annoncés. La représentation terminée, on pouvait dire, sans exagérer, cinq triomphes.

Parmi les nouveaux artistes de ce cirque, nous avons eu le plaisir d'applaudir le clown Dubouchet; il a été désopilant dans son entrée comique et a obtenu samedi un vrai succès.

Après lui, venait MM. Dombrowsky dans leur intermède de la perche à l'épaulé. Cet exercice est incroyablement comme adresse et équilibre. Les applaudissements répétés qui ont accompagné leur travail sont la meilleure preuve d'admiration que l'on puisse leur donner.

Mlle Marguerite s'est présentée à nous comme une danseuse de cordes remarquable elle termine son difficile travail par le saut périlleux exécuté sur la corde classique.

Cet incroyable tour de force, lui a valu des tonnerres de bravos, elle a partagé avec Mlle Marie les honneurs de la soirée.

Mlle Marie; encore une artiste, d'un genre nouveau. Son travail, tout de souplesse, exécuté au haut d'un piédestal, lui a valu un plateau de 15 centimètres de diamètre, elle exécute tous ses exercices et prend avec facilité les poses les plus vraisemblables. On lui a fait, samedi, une véritable ovation.

M. Thomassa, est un écuyer d'une force peu commune, il exécute fort bien les sauts périlleux à cheval, et sera, nous en sommes sûrs, apprécié à sa juste valeur.

Isaïe, les Renard, Gilbert et Miss O'Brien, complètent la célèbre troupe de ce cirque et ont obtenu, comme par le passé, un étonnant succès.

Avec une pareille réunion d'artistes, il est tout naturel que l'établissement de l'avenue de Saxe soit chaque soir archi-plein et que le succès de ce cirque aille toujours croissant.

Samedi prochain, débute les trois frères Massin, mandolinistes espagnols d'un grand talent. Nous n'aurons, nous en sommes certains, qu'à constater leur immense succès.

Daubrock.

Cirque Continental. — Le Cirque Continental, dont M. Léon est l'intelligent et sympathique directeur, a toujours la bonne fortune de posséder les frères Hanouss-Volta.

Ces rois de l'air, dont le succès est si grand et si légitime, étonnent chaque soir tous les spectateurs par leur audace et leur sang-froid sans pareils. Jamais gymnasiarques n'avaient exécuté jusqu'ici de tours aussi prodigieux, des sauts aussi hardis. Mais ces éminents gymnasiarques doivent prochainement nous faire leurs adieux. Nous savons que la direction est en pourparlers pour pouvoir conserver encore quelque temps ces acrobates hors ligne. Pour notre part, nous faisons les vœux les plus ardens pour qu'ils y réussissent.

A ces artistes d'élite, ajoutons encore Georges Gorkis, dont le travail de Jockey New-Gorkais est très remarqué; Mlle Bariza, Agnès M. Ashby, Hadvin, obtiennent dans leurs différents exercices équestres une bonne part d'applaudissements. Mlle Emmeline, présente une meute savante, est toujours très goûtée du public. Miss Blanche, dans ses exercices acrobates sur un simple fil de fer, obtient toujours beaucoup de bravos. M. de Corby et M. G. Bitty, dont la réputation n'est plus à faire, ne méritent que des éloges. Nous adressons également nos compliments aux clowns, qui sont des plus dévoués.

Avec de pareils artistes, et devant les efforts incessants de l'habile directeur de cet établissement, l'impression du public devient chaque jour plus favorable, et le grand succès qu'obtient ici le Cirque Continental n'est rien moins que mérité.

Prochainement, nouveaux débuts.

Tous les mardis, grande représentation de gala. — Dorsay.

CASINO

La présence de Ira Paine au Casino attire chaque jour une foule considérable; son succès est immense. Il faut bien dire que jamais il ne nous avait été donné de voir un tueur aussi sûr que ses coups.

Ira Paine manie son arme avec une facilité qui étonne, et cependant jamais un coup rate, tous sont bons. De la main gauche ou de la droite, il est aussi fort de l'une que de l'autre, ce n'est pour lui aucune difficulté. Mais, Tame, qui l'accompagne et qui l'aide dans ses exercices, n'éprouve aucune frayeur. Hâtez-vous, lecteurs, Ira Paine, surnommé à juste titre le plus fort tueur des deux mondes, n'a plus que quelques jours à nous montrer son adresse.

Mlle Hénès a fait ses adieux lundi soir. Cette artiste a eu de nombreux applaudissements. Mlle Alexandrine voit son succès s'accroître chaque jour. Elle est surtout étonnante dans sa chansonnette « Les Filles de Brasseries ».

Signalons cette semaine les débuts de Mlle Beaumont. Dès les premiers jours, elle a su conquérir par le charme de sa voix la sympathie du public. Mlle V. dal, qui a débuté mardi, a eu un succès colossal dans le « Retour des volontaires », sa romance favorite, qu'elle dit avec tant de talent. Mlle Marie Blanche a aussi sa bonne part de succès.

Prochainement arrivés d's frères Warden, ces deux acrobates si extraordinaires. M. Le-grand obtient, comme comique, un triomphe qui n'a guère d'égal. C'est un artiste consommé. Il est chaque soir plusieurs fois rappelé.

MM. Vachy, Chabrier et Abel font également une ample moisson de bravos.

Annouons, pour le 12 courant, les débuts du « quatuor toulousain », qui vient de faire courir tout Paris. Leur succès est certain.

Comme on le voit, après beaucoup d'efforts, M. Verdellet a enfin réussi à former une troupe vraiment digne d'éloges, ce dont nous le félicitons. — De Saint-Savin.

Scala. — Remaniement presque complet de la troupe cette semaine à la Scala. M. Guillet possède une source d'où il doit tirer tous ces artistes, les nombreux habitués de cette bonbonnière, ne se plaignent certainement pas du manque de variation; quels

sacrifices énormes doit s'imposer M. Guillet pour nous donner aussi souvent du changement. Constamment avec plaisir la présence de Mlle Zélie Wahl, l'étoile de l'établissement, cette artiste de talent voit son succès augmenter chaque jour, elle est toujours rappelée cinq ou six fois, c'est un triomphe sans précédent.

L'original Bellai's a fait ses adieux lundi soir au milieu de nombreux applaudissements mardi, débuts de M. et Mme Titre. Ces deux anciens pensionnaires ont retrouvé leur succès d'autant, nos félicitations à la direction pour ce nouvel engagement. Ce soir, jeudi, auront lieu les adieux du désopilant Claudius qui va filer vers Saint-Etienne où un brillant engagement l'attend.

M. Jodair et Mme Meyriel feront également leurs adieux ce soir. Demain, ce sera le tour de Flor, cet artiste d'élite-compositeur tant aimé du public. M. Tessi, un excellent comique, fera ses débuts demain, cet artiste a un talent trop connu pour que nous le répétions ici, la salle entière approuvera son engagement.

Samedi, débuts de Mlle Margaria, chanteuse tyrolienne de première force, nous croyons pouvoir lui prédire un énorme succès.

MM. Delham, Frank, Mmes Dova de Valda et Aubert obtiennent à l'instar de leurs camarades de nombreux applaudissements.

Une indisposition nous permet d'annoncer l'engagement de M. Elchard, baryton des principaux théâtres de France et de Belgique, la date de ces débuts n'est pas encore fixée, nous pouvons cependant dire qu'il n'est pas des moins bons. Prenez garde, nous le prédisons, estimons-nous heureux de penser que sous peu nous pourrions applaudir le roi des barytons des concerts.

Prochainement encore nouveaux débuts. — De Saint-Savin.

Théâtre des Variétés. — Le charmant théâtre des Variétés faisait sa réouverture samedi soir sous la direction Millet et Cie. On donnait la « Petite magique », grande leçon. Un public nombreux et sympathique avait répondu à l'appel de la nouvelle direction.

« Le manque d'espace ne nous permet pas de nous occuper aujourd'hui de cette réouverture. Un attentat d'ordre patibulaire nous soustraitons bonne chance à M. Millet, qui, du reste, a déjà fait ses preuves à l'Eldon-Concert de la Croix-Rouge. — Dorsay.

Théâtre Cadet-Grégoire. — La *Canthare* du 36^e chasseurs tire à l'ailloche. On admire chaque soir les artistes dans leurs différents rôles si bien interprétés. Citons M. et Mme Victor Grégoire et Mlle Berthier. Nous ne doutons pas que cette charmante artiste ne soit la plus grande et la plus brillante des grandes succès; nous la retrouverons certainement sur une grande scène.

On regrette amèrement le départ de Mme Dupin et de Mlle Adèle, le mignon fermier « Rocco », qui vont entrer en sabbat dans la troupe qui donne actuellement le « Maître de forges » au théâtre Bellecour. Nos vœux de succès et de réussite accompagnent ces deux artistes. Aujourd'hui jeudi, le « Grand Casimir », opérette de Charles de Kock. — A. de Latour.

Ménagerie Bidet. — Bidet, le célèbre dompteur, reste encore parmi nous jusqu'au 11 février. Voulez que tout le monde lui visite son magnifique établissement zoologique, il a abaissé ses prix de moitié. Vous, retardataires, accourez tous à la ménagerie Bidet. Venez admirer ces rois du désert, captifs mais non point enchaînés, et bien libres de tous leurs moyens d'action, comme ils les menacent à chaque séance d'en donner des preuves sanglantes. C'est un spectacle vraiment unique, et ceux qui ont vu Bidet aux prises avec ses féroces garçons, longtemos, le souvenir de ces belles soirées, où le célèbre dompteur se joue ces crocs et des griffes de ses redoutables pensionnaires avec un courage et un sang-froid qui ne se démentent pas un seul instant dans les moments les plus critiques. — Dorsay.

Le Grand Casino de Vaise. — Dimanche 3 février avait lieu le grand concert tombola, banquet et bal de nuit donné par la Société chorale, l'Union Lyrique.

Le concert, grâce à son programme choisi et aux artistes de mérite, a fait l'enchantelement et l'admiration d'une salle de 1500 spectateurs qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements.

Les dames étaient en majorité, nous admirons ces belles fleurs avec des toilettes toutes plus ravissantes les unes que les autres.

Après une grande tombola ayant fait beaucoup d'heureux, a succédé un grand banquet. Deux cent cinquante convives environ se trouvaient et ont été traités comme on ne le peut mieux par le Vatel Jacobin.

A 9 heures un brillant bal et des plus entraînants, avec illumination féérique, c'était splendide.

Aussi sommes-nous heureux de voir que le Grand Casino de Vaise devient à l'ordre du jour, et de constater que c'est dans ce lieu commode que la bonne et les grandes sociétés se portent.

D'après des renseignements certains, nous savons que dimanche dernier plus de 2,500 personnes ont paru dans cet établissement.

TOILETTES

DE NOS BELLES PETITES

Au Cirque Rancy

Nos belles ont repris cette semaine, le chemin du Cirque Rancy, la nouveauté de la représentation jointe à l'envie de montrer leurs fraîches toilettes, expliquent assez la présence de nos charmantes nébuleuses.

Nous constatons la présence de la jolie Céline Montier, dans un très coquet costume gris clair.

Son amie Marie Vincent portait une toilette acier foncé de bon goût, mais trop sévère. Marie Mayor était en noir.

La galbue Baronne de St-Ouin avait une toilette magnifique, taffetas maille nuances, avec sujets pavés velours noir.

Dans une loge la suave Adrienne Roux, en compagnie de sa sœur, la mignonne Henriette Chailion, la plus jolie, costume velours frappé marron; Henriette en robe toilette crème garnie velours grenat.

Joséphine la Plantureuse; jupe dentelles noires, corsage grenat avec broderies noires. Louise Egraz costume drap marron. Clémentine Sardine dans une fraîche toilette satin noir.

Jenny Pomponnette cachait son joli costume dans les plis d'un manteau très l'an, en soie marron.

Mathilde d'Annonay, toilette gris acier. Mathilde Bilecour toujours très pèchut portait un costume crème garni velours grenat.

Son joli chapeau en plumes cardinal est de fort bon goût. Elise Bégéard, robe saphir clair d'une fraîcheur irréprochable.

Marie Gratton très simple jupe drap loutre jaquette drap mauve.

Tonine Francon dans son très joli costume cachemire foncé.

La Ténor se promène à mélancolique dans les coulisses en compagnie de son inséparable Jeanne Childebert.

Il avait un costume beige foncé imprimé. Jeanne portait une toilette flanelle crème avec sujets imprimés.

Marie Brunt, robe gris foncé, assez abimée. Marie Planché à pain, en noir soie gros grain.

Marguerite Chailion, toilette marine avec sujets imprimés.

Maria l'Auvergnate errait comme une âme en peine; cherchait-elle le jeune pigeon qui était à ses côtés samedi dernier? Son costume soie violet garni dentelle blanche ne mérite pas nos félicitations. Miss Mary, très coquet costume foncé, Benoîte la Stéphanoise, jupe sombre, corsage peluche rayée.

Marcelle St-Etienne avait une très jolie toilette safran foncé.

La petite Baronne toujours très l'an avait une très jolie toilette gris acier.

Nous avons également vu la sérieuse M. Mers attend dans un costume noir. — M. Mephisto.

BAL DU CASINO

Les soirées du samedi deviennent de plus en plus animées.

Le quatrième bal a dépassé ses précédents par le nombre des danseurs, la variété des travestissements et la folle gaieté de tous.

Comme précédemment, les charmants artistes de cet établissement ont offert la soirée par un quadrille imposant. Le signal de la fête était donné; aussitôt, des quatre coins de la salle, des centaines de danseurs se levèrent et dansèrent à qui mieux mieux une valse enivrante, admirablement enlevée par le maestro Léola.

Polka, scotch, mazurka se succédèrent sans relâche, la plus grande joie de tous, de toutes, de tous, car, comme à l'ordinaire, les dames sont en majorité et le clan de belles épinglées est dignement représenté.

La première qui captive nos regards, c'est la coquette Maria l'Auvergnate, son costume façonné ciel garni dentelles jaunes est on ne peut plus l'an. Nos félicitations pour son bon goût. Ma mère m'attend toujours en noir. Adrienne Roux dans une toilette velours frappé marron.

Elisa Bégéard, costume saphir clair. Marie Gratton, même toilette qu'au cirque Rancy, laiti foncé.

Tonine Francon, robe cachemire foncé. Henriette Chailion, costume crème garni velours.

La Ténor avait une toilette beige imprimée.

Jeanne Childebert également en costume imprimé sur fond crème.

Marie Planché à Pain, en noir, Caro la Grenobloise, costume gris fer de très bon goût.

Sa sœur Hortense, en noir.

Marie Gauthier, costume noir, jupe quadrillée imprimée.

Miss Mary, dont la conversation animée se perdait dans le bruit des bouchons de Champagne, trônait en compagnie de la belle Marcelle Saint-Etienne dans une loge de face.

La première jupe soie noire, corsage velours grenat.

Son amie Marcelle, dans une très jolie toilette safran foncé.

Benoîte la Stéphanoise jupe marine, corsage peluche rayée.

Hortense la Stéphanoise avait une très-jolie toilette mauve et crème, garnie de fines dentelles, son costume était d'une fraîcheur irréprochable.

Maria des Chaises robe noire garnie de perles.

Joséphine Saisons costume gris fer. Laure la Pianiste toilette à la mode.

La belle Eugénie Sphinx dans un très joli costume façonné noir.

Son amie Marie Bouvier également en noir. Rose la vadrouille robe lussard, deux cents fois nommée.

Mlle Diaphane en noir.

Joséphine la Parisienne très crâne dans son travestissement.

Anna Marcellaise très-bien aussi dans son costume d'homme.

La blonde Alice dans un fort pèchut costume brique.

La belle Catalane travestie en gommeux. Sont encore présentes Rose Phémie et Fanny Bonbon. Comme à l'ordinaire leurs toilettes par trop vulgaires ne méritent pas d'être mentionnées. — M. Mephisto.

CANCANS ET POTINS

Marie et Adrienne Roux sont très pratiques; ces dames répètent comme, fidèles dans la bicherie lyonnaise ont adopté pour posséder cette qualité un assez drôle de système.

Ecoutez plutôt parler la plus jeune: « avec un seul amant disait Adrienne il m'a toujours été impossible d'être sérieuse; d'abord il ne pouvait me donner assez d'argent, il me laissait trop souvent seule et, tandis que d'un côté j'en ai trois je le suis malgré moi.

« Il faut le dire, faisait-elle à mignonne Henriette, qu'ils paient tous très régulièrement leur abonnement qui est de 300 francs par mois et qu'ensuite m'est plus difficile de les tromper, car ayant chacun leurs jours, rarement ils y manquent, surtout ils se connaissent intimement et ils me quitteraient sur le champ si j'en admettais, un de plus dans leur intimité. Textuel.

Le nabab de la baronne de St-Ouin aurait-il ses poches prêtes à se trouver que Madame le trouve bien moins spirituel et un peu assommant, on est-ce tout simplement pour amadouer le petit boudiné qui papillonne autour de vous baronne que vous dites cela.

Nous serions bien aise d'avoir un éclaircissement à ce sujet.

Un conseil à Clémentine Sardine.

Si l'ennui qui vous a prise dimanche se continue, vous revenait dimanche se continue, vous revenait dimanche se continue, mieux votre voiture et votre cheval et ne prenez pas une rosse comme

celle qui vous promenez ce jour-là. Il nous a fallu vous regarder à deux fois pour bien croire que c'était vous.

Joséphine, la Plantureuse, était assez inquiète l'autre jour, son Gaëtan avait manqué le train de trois heures. Avec son amie Rose, elles se sont contentées de l'attendre par le train de 11 heures au... café du Rhône.

La baronne de Saint-Ouin, une des plus fortes actionnaires de la compagnie U. M. P. prie les travailleurs de la nuit de réaliser la devise... inodores... Elle craint de voir ses actions à la baisse.

Quel est la passion des vieilles filles? le bavardage. L'antique Lucie Matelot n'a pas voulu faire mentir le proverbe. Le jeune homme qu'elle a si souvent saisi de sa bave est tout disposé à la traduire sur les bancs de la cour d'assises.

Nous allons rire...

Eugénie Sphinx et Marie l'Amazone, qui servaient l'ambroisie sous la haute direction du crâne dénué de maître Martineau, ont posé sacoches et tabliers. Nous n'avons pu savoir la véritable cause de cette défection; on nous assure au dernier moment que la jalousie ne serait pas étrangère à cette fugue.

Les rois de sérail ont dû rester toujours étiés jaloux.

Tous les clients de la brasserie des Jacobins regretteront amèrement ces deux hébés qui avaient su durant leur pontification, se faire aimer et respecter de tous.

L'avenir éclaircira l'affaire.

Quand la nuit est venue étendre sur le globe son voile obscur, qui seul avec le cold-cram et la poudre de riz, peuvent soustraire à l'œil le plus exercé les outrages irréparables de la vieillesse aux doigts décharnés. Le *Juf-Ervant*, la vieille Baccarat traîne péniblement ses pas vers la rue Thomassin. Elle se rend à la Scala.

On va croire que notre pourvoyeuse, antique pillier de l'Assommoir, y va pour entendre chanter *En croquant des Pommes*. Erreur! Elle y va chercher un michet sérieux... Quel comble. Dans quel siècle sommes nous?

Joséphine Nini, dont la santé avait inspiré de graves inquiétudes, va beaucoup mieux. La belle a fait un excellent voyage en coupé-lit. Sa famille, ne regardant en elle qu'une pauvre malade, la reçut à bras ouverts et lui prodigua tous les soins que réclame sa santé chancelante. Encore quelques semaines passées au milieu de l'air pur des belles montagnes du Jura et cette horizontale nous reviendra en excellent état.

Quel était-il Ida Ténor, le monsieur que vous coavriez de baisers samedi soir, au commencement du bal, près de la porte intérieure du Casino? Mystère.

La vieille baronne et Mathilde Bellecour,

rennent parfois de sages résolutions, mais elles durent peu, malheureusement, aussi Marie-Bru qui s'est mise à travailler sérieusement, n'arrive à gagner que 50 par jour, c'est pourquoi la belle veut se graver, ou trouver un métier plus gratifiant.

Francine, l'aimable hébée de la Taverne à l'Est, aurait-elle déjà délaissé le jeune enfant de nos écoles, qui avait su captiver son cœur. Tout nous porte à le croire; car nous avons vu un de ces durs cette gentille serveuse de bocks, entourée d'un escadron de superbes cuirassiers. La garçonne exerceait-elle désormais sur Francine la même influence que sur les bonnes d'enfants. Quant au jeune enfant de nos écoles, nous le plaignons, car, si jeune et déjà si malheureux en amour. Si quelque jour rêveur solitaire, il se demande où s'en est allé son amour pour lui, ô Francine, il aura te répondre comme Rodolphe, le pauvre délaissé de Mimi, dans les scènes de la « Vie de Bohème » par Murgur :

Partout un peu, je pense, l'aimant triompher l'une ou l'autre couleur d'amour inconstant flotte sans préférence brun valet de pique au blond valet de cœur

La Pompière aurait-elle enfin débarrassé notre ville de son encombrante personne? Quoiqu'il en soit, nous l'avons aperçue ni au Cirque Rancy au bal masqué du Casino, Ah! nous y sommes. Ida Tenor étant de retour de Rome, elle aura sans doute repris, en sa amie, la magnifique robe, avec laquelle notre Pompière se pavait au stade dernier. Faut-il d'une toilette respectable, cette horizontale aura jugé bon ne pas se montrer en public. D'ailleurs nous n'y avons rien perdu. Bien au contraire.

Très bien le costume de garçonne qu'a fait mignonne Anna Marseillaise au bal Casino. Une autre fois absorbez moins de pes de champagne, belle enfant, cela rend trop communicative.

Marie des Chaises a renoué avec son ancien amant et cela sans avoir le sucré qui bénévolement se croit seul et pour cette raison est généreux, c'est

la fidélité n'est plus un vain mot de ce que Marcelle St-Etienne possède son jeune nabab, son petit vieux comme l'appelle. Intuitivement les connaissances de madame auraient à lui faire des propositions, s'en seraient refusées.

anne Confort ferait bien de ne pas se fier lorsqu'elle donne des rendez-vous à l'heure fixée il pourrait y avoir ombrement dans votre salon, toute la, et si le nabab qui force arrivait, il est difficile de lui faire avouer qu'est-ce n'importe ou de ses commis.

puis que Marguerite la plus soute des Kaillou a mis la main sur un banquier, nous ne la voyons plus, et vous fixez résidence définitive à tel point ou désirez vous seulement mentir le nombre de vos actions et voir nous voir belle épinglée. Mais nous prient de vous le demandez.

manche, grand dîner de gala à la série de l'Epoque. Le trio des Jacobins, festoyant. Les sphinx, Fanny Gracieuse et Bouvier, buvaient le champagne, compagnie de galants fils de Mars. beaucoup bn, et on s'est beaucoup é. Pour terminer la fête, ces dames, on les consomme, sont allées reposer à Fanny Gracieuse qui a dit une cave des mieux garnies. On a un toast à maître Martineau.

my Gracieuse, des Jacobins, est e à l'Epoque. clients qui l'ont connue aux Jacobins ont suivi la belle à son nouveau. Elle est si aimable! is sérieux heureux de savoir ce que ire si souvent, rue Masséna, cette qui habite cours Morand. — Amour stère.

le Barbier, cette sympathique artiste entre des Célestins, que le public a admiré et applaudi si long-temps, vient d'acquiescer la brasserie de juo. Samedi cette gracieuse dame pour l'inauguration de la nou-brasserie, un dîner de cinquante rts, où la joie n'a cessé de régner. e cas de dire que le Champagne a à flots.

a de l'Est à être bien fatiguée che, que d'entre chats et que de était-ce pour oublier l'infidèle nous buviez tant de champagne

le Matelot était bien gai au deral du Casino, était-ce le plaisir d'a costume rouge et or, en tout cas

elle faisait le plus joli charmant petit page qu'on puisse rêver. Un détail en passant, nous ne lui connaissons pas le talent de lever la jambe à une telle hauteur, probablement un souvenir de Bullier.

Ne chantez plus.... Noémie Fayolle, cette horizontale aux traits fanés, a décidément perdu son nabab sérieux. Ce naïf amoureux a fini par ouvrir les yeux et fermer sa bourse, rendons en grâce aux dieux. Allez faire l'exposition de Nice, allez. La au moins n'étant pas connue vous aurez peut-être la chance de trouver quelques pigeons à plumer!

Tout le monde a remarqué, mardi, au cirque continental, l'extrême agitation de Mathilde Bellecour. Cette horizontale, dont les gestes et la tenue indiquaient clairement l'égarement, ordonnait à n' pas douter, quelque méchant drame. Malheureusement, nous n'en tenons pas les fils.

En tout cas, s'il s'agit de quelque vengeance, inspirée par le dépit amoureux, nous engageons la belle à ne pas donner dans les trucs du vieux jeu et à choisir un moyen nouveau.

Avec un si riche manteau, la distinction (si l'on en a) est de rigueur.

Maria l'auvergnate avait arboré, l'autre soir, un superbe camélia. L'idée était bonne, sans doute et pleine d'actualité mais il aurait fallu à la belle un vêtement de couleur. Combien nous préférons nu corsage sombre, le frais rameau de lilas blanc de Lucy la Folle? Cette épinglée est aussi mignonne que pleine de goût.

La baronne de St-Ouin assistait à la reprise du « Pré aux Clercs ». La noble et haute dame a daigné ce jour-là, se montrer au foyer du Grand théâtre où elle a recueilli force hommages payés d'ailleurs de ses plus gracieux sourires. La baronne avait un costume satin changeant façon velours noir très élégant.

Depuis quelque temps, la gracieuse amazone de Maître Martineau, donne en plein dans la cavalerie. Nous l'avons aperçue dernièrement, en compagnie de plusieurs cuirassiers, prenant gaiement, en bonne fille, sa part d'une agape fraternelle dont ceux-ci avaient eu l'initiative.

Les clients de la brasserie Kléber vous ont admiré lundi, la grâce mignonne de la petite Anna de la Presse. Cette hébée, superbement harnachée, avait épinglé quelques instants aux regards jaloux de son cavalier, pour rire à son aise en dehors du Grand théâtre où celui-ci l'avait conduit.

Nos compliments, la belle! vous étiez en bonne compagnie!

Assez de monde dimanche au Skating-Ring; mais peu d'horizontales de marque.

Nous n'y avons vu que la svelte Adrienne Roux, Jeanne Confort, Fonfon, Marguerite Kaillou, la jolie Marthe, miss Mary, Anna Marseillaise, Jenny l'Ingénue, la petite Adeline, Marie des Chaises, Jeanne la brune, Marie-Louise, Magdeleine des Concerts et beaucoup d'autres encore plus insignifiantes que ces dernières.

Mariel'auvergnate a mis la main sur un jeune chérubin qu'elle espère plumer en peu de temps pourvu cependant que le papa de ce jeune monsieur n'y mette bon ordre.

Pauline Bac fera bien à l'avenir de prendre un peu de calmant, nous l'avons aperçue en grand crépage de chignons avec Magdeleine des Concerts, deux lionsnes de Bidel n'auraient pas fait pire. Malgré beaucoup de questions indiscrètes à Pierre et à Paul nous n'avons pu savoir le motif de la dispute; nous serions bien aise de le connaître et aurait-il possibilité?

Comme au bal des étudiants une tombola sera reçue en faveur des pauvres et que jusqu'à présent les lots manquent nous nous adressons à la générosité de toutes nos belles petites pour suppléer à ce manquant.

Plusieurs ont même devancé notre appel. On nous dit que Lucy la folle a fait présent d'une carte, donnant entrée pour 20 représentations aux Variétés on l'heureux gagnant de son lot pourra l'entreprendre et l'attendre m'a-t-on ajouté, mais je ne l'assure pas.

Henriette Kaillou a aussi envoyé 200 carnets papier à cigarettes, je ne me souviens plus du nom du fabricant.

Il y a encore beaucoup de lots reçus venant de la part de nos succulentes; mais la place nous manque pour les détailler.

Fonfon assistait mardi à la première du *Mari de la déboulante*. A chaque entrée, nous avons vu cette biche causer avec un certain monsieur, dans le couloir des fauteuils. L'entretien était des plus confidentiels; car toutes les fois qu'un quidam quelconque s'approchait tant soit peu près d'elle, notre plantureuse épinglée baissait la voix de manière à ne rien laisser transpirer de cette conversation intime. Ce monsieur avec qui vous vous

entreteniez de la sorte, ne serait-il pas le mari que vous réclamez à tous les échos d'alentour, l'autre jour?

La brasserie des Jacobins compte une nouvelle hébée depuis quelques jours, en remplacement de Fanny Gracieuse. Elle répond au nom de Céline et nous arrive en ligne directe de Saint-Etienne, où elle servait à la brasserie de Mulhouse. Maître Martineau, dont on connaît le bon goût dans le choix de ses hébées, n'a pas eu cette fois, nous devons l'avouer, la main heureuse. Car cette serveuse de bocks, à la taille épaisse, au maintien rustique, à la figure rébarbative, ne saurait jamais révaliser de zèle et de gentillesse avec la séduisante Marie-Bouvier et la charmante Eugénie Sphinx. Aussi aimons-nous à espérer que l'hébée en question ne fera qu'un court passage aux Jacobins et que M. Martineau saura lui trouver un remplaçant.

Clémentine Sardine ferait bien d'entreprendre un voyage à Monaco, comme son amie Mathilde Bellecour. Peut-être auriez-vous la même chance que cette épinglée et vous pourriez de la sorte vous acheter une toilette digne du rang que vous occupez dans notre bataillon de Cythère. Nous n'aurions pas eu le triste plaisir de vous voir à la première du *Mari de la déboulante* dans un costume pas très bien, mais pas du tout.

Claire du Lycée se plaint à tous ses clients de la peine que lui donne son service à la Nuée. Aussi se prend-elle à regretter amèrement la Brasserie du Lycée, où elle coulait jadis des jours heureux. Espérons que ce bonheur perdu reviendra. Il fallait, cigale imprévoyante, être moins prodigue aux jours bénis, où les rives du Patole avaient un point de contact avec votre boudoir. Enfin, assez causé sur ce sujet, n'est-ce pas, Claire? nous ne voulons pas vous faire de la peine.

Maria de la Presse hurle contre nos reporters; elle ignore, la pauvre enfant que nous sommes ses meilleurs amis; nous lui avions conseillé le quinquina et prié ses intimes de lui en offrir une bouteille; ce conseil a été suivi, aussi reprend-elle de jour en jour ses belles couleurs épanouies.

La grosse Jeanne de l'Epoque a eu le talent d'amener, l'autre soir, autour d'elle, devant le magasin des Deux Passages, une bande de jeunes tourtereaux: C'étaient des cris, des poignées de mains à n'en plus finir, des embrassades à tout casser: « Et mon costume de bal, quand me le payes-tu, j'y compte, hein? » s'écrit-elle. — Oui, à samedi, attends un peu. » Sur ce vacarme, deux sergents de ville empressés sont venus mettre le hola... et la rue a repris son calme en attendant le costume de bal.

Ce sera un garçon, nous a affirmé S-bine Télégraphe, espérons-le! mais qui vous l'assure? Avez-vous fait de sérieuses études sur la cartomanie? sinon, attendez, pour vous prononcer, les constatations médicales.

On affectionne la rose en Alsace. En souvenir du pays dont elle est tant éloignée, Anna orne son corsage de rubans de cette couleur, et très discrètement nous.

Nos compliments en réponse à vos gracieux sourires, charmante hébée de la Presse.

Grande affluente de belles petites mardi à la soirée de gala du cirque Continental, beaucoup ont gardé leur manteau, ce qui a privé notre collaborateur de jour du coup d'œil de leurs toilettes. Nous voyons tout d'abord: Joséphine Odet qui portait un costume beige, Marie Mayor en noir, Clémentine Sardine dans son manteau bleu, Tonine Françon portant une toilette grise avec des sssins de fort mauvais goût. Puis dans l'enceinte nous apercevons la belle Juliette Perrin, Maria la petite poupée qui ne change pas souvent de toilette, cette dernière était accompagnée de Céline Montier, jupon sombre, taille peluche soie noire, Adrienne Roux costumée en lili de bon goût, Henriette Kaillou avec son éternelle toilette damiers, Annette Greinette taille rouge, jupon clair, Jenny Merlouchon enfermée dans son manteau. N'oublions pas Suzanne Bédé qui nous revient, nous ne savons d'où, cette biche dans son absence n'a pas embelli. Phémie et son amie Rose, Fanny Bonbon qui avait gardé son manteau également et la gracieuse Noémie en compagnie d'une vadrouille dont nous ignorons le nom.

Au moyen de ce court aperçu nos lecteurs pourront voir que nos cascadeuses aiment encore beaucoup assister à des exercices de voltige, lorsqu'elles ne voltigent elles-mêmes. A mardi prochain, et nous ne désespérons pas voir le nombre des visiteuses augmenter, on est si bien dans l'établissement de M. Léon.

Depuis quelques jours Lucie Delorme a quitté la brasserie du Télégraphe. Nous ignorons pour le moment les motifs qui l'ont séparée de M. Roussel.

Ce départ aussi inattendu que précipité ne peut-être qu'une perte pour le Télégraphe, car Lucie est une bonne fille dans toute l'acceptation du terme et une de nos plus gentes serveuses. Elle avait rapidement conquis, dans ce petit coin de la rue de Jussieu, les sympathies de tous. Chacun d'eux, guait chaleureusement la main qu'il tendait Lucie, aussi

son départ a-t-il été une surprise pour tous. Espérons qu'elle sera promptement remplacée dans un établissement digne d'elle.

Caroline la Marseillaise assistait samedi à la représentation du *Maître de Forges* en compagnie d'une sienne amie. Elle était fièrement drapée dans un manteau de velours noir frappé qui fait valoir à merveille l'élégance de sa taille.

Le chapeau nous a paru peu en harmonie avec le reste; sa forme exigue ne convenait nullement à l'oval régulier de son visage. Caroline est femme de goût et d'esprit, elle se relèvera promptement de cette petite défection de toilette.

Zozo nous écrit de Moulins :

Monsieur le rédacteur, Je m'empresse de vous répondre et de vous dire de nouveau que je possède mon certificat sans quoi je ne pensais pas rester à Moulins, puisque dans ce moment-ci je suis seule mes papiers sont en règle, quand à avoir dit à Marie Amère que je ne les avais pas ce n'est pas vrai, car je m'en souviens et que j'avais peur qu'à Moulins l'on fasse des difficultés et que les obligés de me venir à Lyon, donc mon intention n'était pas de rester, puisque je devais même aller à Moulins directement de Clermont et mes patrons ont été assez bons de vouloir bien m'attendre, je suis venue à Lyon pour attendre ma cousine Boutonnet et passer les fêtes, du reste beaucoup de personnes ont vu mon certificat et vous deviez bien le savoir car je l'ai montré au Lycée et dans bien d'autres brasseries. Je n'ai pas eu l'audace de vous écrire si cela n'avait pas été, arrivant de Clermont j'ai l'avis obtenu de la-bas pour partir, comme j'avais un an d'absence de Lyon et celui-ci me l'on n'a fait aucune difficulté pour me le donner.

Veillez donc être assuré monsieur que j'ai pas menti c'est Marie qui s'est mal expliquée. Recevez, monsieur, mes salutations empressées. Zoé Champlay.

Actuellement à la Taverne Belge. Moulins-s.-A.-Allier.

Je vous dirai de plus que Moulins est bien triste, je suis obligé de vivre en vrai Marseillais, je suis logé dans la maison et n'ose pas sortir car l'arrêté est très sévère, et si je n'avais pas en mon certificat je n'aurais pas resté, car on me la demande le premier jour combien de temps cela va-t-il durer je crains bien que je ne puisse m'habituer à ce genre de vie et un d'ces jours je repartirai à Lyon et vous verrez alors que je pourrai si je veux reprendre sacoché et tablier car j'aurais toujours mon certificat ne faisant rien qui puisse me le faire enlever. Donc peut-être à bientôt. Zozo.

Informez vous et vous verrez qu'à Moulins c'est encore plus sévère qu'à Lyon.

Nous prions Mme Ida Tenor d'apprendre à valser un peu plus gracieusement, car la belle fait des sauts de valse qui sont plutôt des sauts de carpes. peut-être est-ce la faute de son cavalier. Ida rachète heureusement ce défaut par une gaieté des plus décollées et donne franchement sa note dans ce joyeux concert de la folie.

Tout heureux de se trouver libre au Casino, l'inébranlable M. Mère-Matthias, nous a régalé de quelques vocalises de son choix. Quel dommage que le bruit de la danse ait un peu privé les spectateurs de ce morceau délicat. Pour nous, nous en avons été charmé.

Judi soir, au Continental, nous avons vu Marie Garance en compagnie de plusieurs joveux de l'usine Cocher, père et fils. Elle se trouvait dans un état de gaieté tel qu'elle a causé un vrai scandale. Puis, dans la rue Franklin, elle a appelé à plusieurs reprises, Charles! Brigitte! Que signifiait donc cela?

Marguerite la catalane et son inséparable bonnet blanc se dirigeait samedi soir, selon sa détestable habitude à l'Assommoir. Elle était accompagnée d'un jeune hussard qui nous avait fait l'air d'un ordonnance en rupture d'étrille, car il paraissait gauche en causant avec la belle. Marguerite, fière et gênée, le laissait filer à quelques pas devant elle et observait la modestie qui convient aux hommes non gradés.

Et de fait, puisque nous vous tenons, Marguerite? Quelle incorrigible manie avez-vous donc contractée de vous rendre tous les soirs à l'Assommoir? Il y a pour vous d'autres lieux à fréquenter, plus élégants et mieux en harmonie avec vos charmes, car vous n'en manquez pas: originaux, c'est vrai, mais caractéristiques.

Aux charmes de l'équitation, la mignonne Marie Bouvier joint la sagesse d'une vraie femme de ménage. Elle faisait hier soir achat de chemises, sans doute pour étrenner ce joli boudoir que sa prévoyance a si bien meublé dans l'appartement neuf. Et quelles chemises?... la neige est moins blanche... et garnies des plus fines mailles. Ah! il y a loin de la grâce de cette chaussonnette à l'ornement tourmenté du sexe fort? Marie? veillez à votre blancheur.

Nous ne nous trompons pas en disant que Francine Puy-de-Dôme nous revenait de Clermont avec sa mauvaise langue. Son bonheur est toujours de jaser sur tous, particulièrement sur ses collègues. Un de ces derniers soirs elle racontait à qui voulait l'entendre, que Céline Bonhomme avait eu tel jour, à telle heure, dans la rue Thomassin, pour des motifs peu avouables, une violente altercation avec des sous-officiers de cuirassiers. Inutile de dire que cette histoire était de son cru, du moins nous aimons à le croire. La mauvaise habitude que vous avez de mentir, de médire et de calomnier à tout propos ne saurait que vous nuire, chère belle. Soyez donc dé-

sormais, plus réservée et moins méchante sinon nous nous verrions obligés de dévoiler maintes petites histoires qui nous ont été communiquées sur votre compte par des langues aussi envenimées que la vôtre, telles que celles de votre amie Maria la Boulotte.

Le comble de la naïveté. Dernièrement la rustique Franceline de la brasserie Bonhomme, prêtant une oreille indiscrette à la conversation de quelques clients, entendit un mot qui l'intrigua beaucoup. « Je ne fais que de l'amour platonique », disait un de ces clients. Il s'agissait de savoir ce que voulait dire cette expression toute nouvelle pour elle. Notre hébée fit part de son embarras à sa question par un formidable éclat de rire. Alors Franceline de répondre d'un air souriant et satisfait: Ah! je comprends! La malheureuse avait compris... mais de travers. O innocence baptismale. O candeur virginale.

Antoinette Childebert d'Auvolat tient, paraît-il, à passer à la postérité; du moins elle en prend tous les moyens. Oyez un peu. C'est tout un roman. Cette épinglée se trouvait lundi soir à la villa des Fleurs, où elle avait offert au divin Bacchus de trop copieux sacrifices, si bien que vers une heure du matin, c'était une cuite, mais une cuite phénoménale. Mise, de la sorte, en belle humeur, elle prend un modeste sapin et ordonne au cocher de promener madame. Après avoir erré pendant plusieurs heures d'ici et de là, notre brave cocher veut absolument la reconduire à son domicile; mais cette cascadeuse refuse obstinément de donner son adresse. A bout de patience (remarque qu'il était alors huit heures du matin), le cocher appelle à son secours un gardien de la paix. Même obstination de la part d'Antoinette Childebert. Sur les pressantes instances du représentant de l'autorité, elle se dit demeurant rue Bat-d'Argent, n° 2. Mais personne, pas même le concierge, ne connaissait madame à ce numéro. Enfin, vers les dix heures, cette disciple de Bacchus consent à donner son adresse rue Childebert, n° 6, mais refuse absolument de payer le montant de cette course fantasmagorique. Encore quelques sautilleries de ce genre, madame, et l'on pourra écrire votre nom sur les tables de marbre de la postérité.

Marie, hébée de la brasserie de l'Est, assistait lundi à la représentation de *Faust*. En femme prévoyante, notre belle s'était prémunie contre la chaleur tropicale de la salle. Nous l'avons vue, en effet, plonger à chaque instant sa blanche main dans un mignon petit cornet, en retirer quelques menus bonbons plus ou moins rafraîchissants et les croquer à belles dents, sans même avoir eu l'amabilité d'en offrir, fut-ce seulement pour la forme, à son galant voisin de droite. Egoïste, va!

Dédaignant les mardis du Cirque continental, Marie Gauthier était à la Scala ce jour-là, en nombreuse et joyeuse compagnie. Cette fidèle disciple de Bacchus troublait l'ordre public par ses rires bachiques et ses conversations par trop bruyantes. Aussi le régisseur de ce charmant établissement dut-il intervenir pour prie cette cascadeuse de vouloir bien nous laisser savourer à loisir les chansons de toute gentille Mme Zélie Weil. Allons, madame, un peu plus de retenue, s'il vous plaît. Chassée déjà — et à juste raison — de nos brasseries, voudriez-vous mettre dame police dans la triste nécessité de vous interdire encore l'entrée de nos cafés-concerts?

Anna, dit Bébé, et Valérie s'aiment, paraît-il, d'un amour tendre, comme les deux pigeons dont parle feu M. Lafontaine. Il est impossible d'aller à la Nuée-Bleue ou à la brasserie de la Presse sans rencontrer ces deux ex-serveuses de bocks, s'adonnant pendant de longues heures aux plaisirs et aux émotions de la dague de Pique.

Demanderiez-vous par hasard, mesdames, à la cartomanie un soulagement à l'épouvantable déche qui s'y t'en ce moment sur vous?

MOUVEMENT D'HÉBÉS

Révolution aux Jacobins, toutes ses dames, même la favorite Eugénie Sphinx, ne sont plus dans la brasserie Martineau.

Fanny Gracieuse est entrée au Télégraphe en remplacement de Lucie Delorme.

Esther Bonhomme est entrée à la brasserie Suisse.

Marie Diaphane et son inséparable amie Joséphine la Pa isienne, sont entrées à la Marseillaise.

Jeanne la Boulotte a repris son poste au Coq-Noir.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme L. d'Asco, 60, faubourg Saint-Martin, Paris.

Saint-Etienne. — On demande à tous les déchos ce qu'est devenue Jeanne de Mulhouse se serait-elle asphyxiée de désespoir, l'insouciance de son chéri, (elle sait lequel!) Est revenue dans notre ville après une très longue absence, l'étoile du jour! la belle Régina! elle a repris possession de son magnifique appartement, place Saint-Louis. Nos souhaits de bienvenue charmants! Nous avons aperçu mardi au théâtre Marquette Choix une de nos demi-mondaines qui a émigré à Lyon. Cette catapultrice avait une toilette de fort bon goût.

Plusieurs de nos demi-mondaines sont très intriguées de la présence dans notre ville de deux hétaïres fraîchement débarquées pour vous être agréables mes belles, nous lançons « Hébé » notre plus cher reporter, aux renseignements, à notre prochain numéro nous pourrions vous renseigner à leur sujet, elles sont brunes et coiffées d'immenses chapeaux à plumes rouges.

Vues jeudi soir, place Marengo, la grande Fanny et François de la rue Robert faisant le trottoir. Le commerce de ses deux impures n'avait pas l'air de marcher.

Nous avons eu le plaisir mercredi de serrer la main à la mignonne Zizou qui venait de Clermont passer ici deux jours de congé que lui avait accordé son conditionnel: toujours aussi folle chère Zizou.

La belle Marthe de la grande brasserie et la charmante Ana du Café neuf sont devenues inséparables; ces deux belles sont bien faites pour s'entendre: aussi bien élevées, aussi élégantes, aussi gracieuses l'une que l'autre, nous ne pouvons que les en féliciter, nous sommes du reste de l'avis de leurs nombreux adorateurs.

Nous avons constaté la présence Lundi, de Benoîte Saint-Etienne qui est devenue Lyndine, cette belle vient plusieurs fois par mois passer queques heures à Saint-Etienne. Amour et fiançes.

Etait au bal de l'Edon, samedi, la célèbre Clermont Tonnerre, en pernique blonde, toujours délaissée, son commerce ne marche pas décidément; la belle Francine en costume chinois; Julie, rue de la Bourse, robe à traine, en satin blanc et velours rouge; une de nos élégantes de marque, était vêtue d'une robe satin blanc, corsage rouge, et la figure enveloppée d'un jêlé de dentelle blanche, le tout d'un merveilleux effet; Jeanne Dagon en pierrot; peu de jolis costumes. Citons encore Marie Louise des Chaises dans un costume débraillé s'alliant très bien avec sa personne; Elisa, Thérèse, la grande Alice et sa fille Victorine la Carpe et la grande Maria Annette, Victorine, Eugénie, Berthe, la petite Charlotte et plusieurs autres dont le nom nous échappe; — nous sommes beaucoup d'entraînés et de gaieté. — Un célibataire.

Edon-Concert. — Que dire encore sur ce charmant établissement, sans crainte de nous répéter, sinon que M. Bonnardel toujours désireux d'être agréable à son public, s'impose de grands sacrifices pour engager les meilleurs artistes de concert. Ainsi nous constatons cette semaine, quantité de débuts. Après M. Delpeire, le célèbre imitateur qui nous a représenté Sarah Bernhardt, vient M. Segomier, un autre imitateur, couvert de nombreux lauriers qu'il a conquis au Cirque Rancy à Lyon. Le grand attrait du jour, c'est le célèbre Ra fin avec sa troupe composée de deux cochons et d'un singe, on est à se demander jusqu'à quel degré de patience un homme peut arriver pour se faire ainsi comprendre de tels animaux; c'est vraiment merveilleux de voir travailler ces « artistes à quatre pattes; aussi le public ne ménage-t-il pas ses applaudissements. Notons encore M. Saa, comique excentrique, qui obtient un grand succès, en fin Mlle Juliette Perrin dont la renommée, à Lyon, tant dans le monde galant, que dans le monde des artistes, était parvenue jusqu'aux oreilles de nos bons stéphanois, remporte également ici tout le succès quel est en droit d'attendre.

Cette semaine on en liu les adieux de la troupe Brast, ces artistes vont à Lyon, nous ne doutons pas qu'ils soient bien accueillis également les adieux de M. Segal comique. Mme Rosa Katy remise de son indisposition a reparu sur notre scène. Succès! succès! succès! tous les jours croissant de Mlle Szrazin; Mme Fides; Mlle Jeanni; Mlle Delmoir et du grand ballet espagnol dont la vogue est immense dans ses valses de: « La Valenciennes et le carnaval de Venise ». M. Casanobas n'a plus que quelques jours à passer ici et nous doutons pas qu'il sera très regretté par le public stéphanois. On a pu admirer son nouveau procédé d'éclairage qui a du rapport avec la dernière électrique et qui peut se projeter à 70 mètres.

Encore une fois nous ne pouvons que faire des vœux à M. Bonnardel et le remercier du bienveillant accueil qu'il fait aux correspondants de la Bavarde. — Un célibataire.

Saint-Etienne. — Il vient de nous arriver, à l'Edon-Concert, une jolie chanteuse: Juliette Perrin. Nous lui souhaitons autant de succès qu'à la Scala de Lyon.

Clermont-Ferrand. — Variétés. — Ce charmant établissement a deux nouvelles chanteuses et deux comiques, Mlle Marthe, une grande et belle femme qui a du succès des ses débuts, chanteuse genre Duparc. Elle fait beaucoup de grâce et de jolies dans ses charmantes chansonnettes. Nous pouvons en dire autant de Mlle Jeanne Hebert, chanteuse de genre, une toute mignonne jeune fille qui a beaucoup d'avenir. M. Gerald, le nouveau comique excentrique, est très bon. C'est le meilleur que nous avons eu jusqu'à présent, ainsi que M. Monery, le comique du genre à qui nous prédisons beaucoup de succès à Clermont-Ferrand. M. Bouillet, notre aimable directeur, n'a reculé devant aucun frais en engageant MM. Houel, deux clowns désoilants, qui font des tours de force et d'adresse presque incroyables.

Miles Dardelle et Bonn sont encore ici pour quelque temps. Nous n'avons, du reste, que des compliments à faire à ces dames. Nous apprenons avec peine le départ de M. Baglioni, avec son corps de ballet, qui va partir pour Gand en Belgique. Nous lui souhaitons bon voyage et surtout prompt retour.

Clermont-Ferrand. — Silhouette d'une artiste. — Marguerite Bonn. Qui des habitués du Casino des Variétés ne connaît pas cette nébulose, la petite Marguerite, comme l'appellent les familiers? C'est une jeune fille de dix-neuf ans, de taille moyenne; elle a une frêle de ses têtes arriérées; ses lèvres roses sont comme deux baïes; ses yeux ont l'œil-bled finit qu'elle appelle, enlance et vous fascine; son corsage arondi trouble et fait naître les desirs; on assure qu'elle est admirablement faite; cette charmante cascadeuse est toujours souriante, et, en l'examinant attentivement, on sent le profond contentement qu'elle a de toutes ces choses, joint à une parfaite sagesse. Son histoire est des plus simples: c'est au pays des « tisseurs qu'elle est née, à Roanne, la cité laborieuse par excellence; son adolescence, assez pâle, donne peu de détails qui valient la peine d'être relatés. A l'âge où toute jeune fille devient femme par l'amour, elle connaît un jeune homme; inutile d'ajouter qu'il s'aimaient. Les parents de la jeune fille virent d'un mauvais œil l'union projetée par les deux tourtereaux, et, finalement, ils interdirent à la pauvre fille d'

pousser l'homme qu'elle aimait. De dépit, l'aimante s'enfuit du toit paternel et vint, pour oublier, s'entourer dans la fournaise parisienne. Son existence se borna en notes et ivresses continuelles qui étouffaient les quelques bons sentiments qui gémissaient encore en elle. Dans le court séjour qu'elle fit à Paris, elle fut remarquée par un acteur qui la trouva à son goût et lui donna les premiers notions de la chansonnette, et, pour récompense, la lança dans les concerts. Clermont est le théâtre de ses débuts d'artiste galante. Nous ne nous engageons pas sur la valeur de cette jeune artiste; nous lui laissons le soin de se fortifier; heureux nous serons de l'applaudir si elle a du succès. — Bi...ter.

Clermont-Ferrand. — Quand nous disions que la dégringolade de Titine ne tarderait guère, nous ne nous trompions certes pas. Cette nébuleuse recut, il y a environ quatre ou cinq jours, une petite lettre d'audience de dame police, de se trouver, de 2 à 3 heures, dans le cabinet de M. le Central. Titine se présenta, mais, à son grand étonnement, on lui enjoignit d'aller à dégrader au plus vite de Clermont, on sinon, on était obligé d'appliquer le petit carter rectangulaire et la traditionnelle chaise.

Titine s'est empressée, le lendemain, de prendre le train de 6 heures du matin en partance pour Lyon, laissant le tourtereau au désespoir. — Don Basile.

Montluçon. — La « Bavarde » qui est cependant bonne fille, n'est pas jugée de la sorte par certaines donzelles qu'elle s'abre de temps en temps.

Dites donc, mesdemoiselles, tenez-vous sages, ayez une conduite régulière et personne ne dira rien. Or alors déclarez-vous ce que vous êtes; mais avec tous vos faux chignons, vos faux postérieurs, toutes vos minauderies, vos singeries, franchement vous nous portez sur les nerfs. Jamais quoique vous disiez, vous ne pourriez passer pour filles sages. Les correspondants de la « Bavarde » a été traité par une nature de Montluçon de « pauvre idiot ». Charmante la petite bati paupere spirituelle.

Mario M... a écrit une lettre de rupture à son nabab, j'ai eu le bonheur de la lire, franchement, mademoiselle, toute puer vous est innocente. Non seulement c'est ridicule, mais c'est dégoûtant! De quoi vous plaignez-vous? Certes, il a agi trop galamment peut-être. Pour votre bien, entre deux baisers, priez-le de vous la rendre, car s'il la montre à tous ses amis, et s'ils sont nombreux, il vous sera difficile de le contredire. Un autre cœur, quoique vous trouviez cela très facile. Des mots semblables dans une lettre.... Plait-il?

La poupée est perdue! Qui a vu la poupée? On est la poupée! Crie-t-on de toutes parts. Nous serons obligés d'aller chercher le préconisateur pour publier sa disparition et ordonner sa recherche. Il aura récompense pour qu'il la retrouve.

Il paraît que Marie Lorgnon a suivi les conseils de la « Bavarde ». Si cela est, nous la félicitons et nous la prions de persister dans cette nouvelle voie.

Certaines personnes gentilles ne se laisseraient pas aller à l'inconduite? Veuillez-y, ma belle, vous êtes encore jeune.

Décidément, Marie G... à l'honneur bien noté. Elle si jolie ne devrait pas avoir un cœur de démon. Eh bien! si, elle se montre rebelle à toutes les déclarations amoureuses, repousse tous les soupirs. L'ama de dix mille vierges, lui-même en a été pour un souper et... un bonsoir. Vous avez raison, Marie, ne prodiguez pas vos appas et soyez fidèle.

M. Poncet comme de l'Alcazar est assez bon, il paraît bien jeune.

Savez-vous où est Eugénie? Non, eh bien! moi non plus. — Pipan-Bois, dit Pierrotin.

Françoise est de nouveau retirée de la circulation, et a renoncé pour jamais, paraît-il, au perril du trottoir à peine la dite n'guo-n quelq'fois dans la brume du soir, se dirigeant vers le théâtre en passant par la rue de la Comédie. Se dit-elle pour y répéter celle de Colombine avec Cassandre.

Prenez garde, petite, rôle est difficile; s'il est muet, ce qui est assurément un avantage pour vous, il ne dispense pas d'avoir de l'esprit. Pe-t-être comme vous trop sur votre partenaire; et puis n'oubliez pas qu'il est féroce l'Alcaquin de la place des Sabots. — Pierrot.

Rosalie Garance demande à s'appeler désormais Rosalie Sapience. — Trissotin.

Montluçon. — Théâtre. — Mercredi, les élèves du Conservatoire, sous la direction de M. Blatin, nous ont donné un spectacle comique très bien composé comme programme. Nos félicitations à M. Bernage, une charmante artiste; aussi à MM. Gavot et Godeau. Mais nous conseillons à M. Blatin de ne plus s'exhiber sur les planches à côté de Mlle Bernage; la comparaison lui est trop désavantageuse.

La catapouteuse modeste assistait à la représentation; mais nous n'avons pas vu sa nouvelle ouvrière, la boulette. Comment cela se fait-il?... Nous allons nous renseigner.

Louise devrait bien dire à son cinquième ami de quitter sa blouse blanche quand il se promène le soir, cette couleur trop voyante attire les regards de nos reporters, chère petite, et ce qu'ils ont bavardé!... — Sifflet.

Alcazar. — C'est toujours Marie Girard qui tient la corde. Continuez, mademoiselle, vous faites plaisir. Mais vous nous permettez un petit conseil: Médez-vous de la verte et ne reprenez pas la carte que vous avez dimanche; cela vous s'ira très mal. Léonie est aussi apathique que les premiers jours. De grâce, mademoiselle, n'ayez pas l'air de dormir lorsque vous chantez, et songez à nos gens. Existe, cette semaine, est charmante, et elle a du premier coup conquis la sympathie du public; la moisson de bravos qu'elle récolte tous les soirs le lui prouve surabondamment.

Demi-monde. — Nous prévenons deux demoiselles de notre connaissance, trop gentilles pour se lancer dans le monde des pichettes, et dont nous craignons le nom provisoire, que si elles continuent les visites nocturnes qu'elles vont rendre si souvent dans un lieu ayant accoutumé à honorer de son sein, nous n'aurons plus de ménagements et nous commettrons à leur égard quelques petites indiscretions qui pourront leur faire regretter ces assiduités.

Deux autres qui, caries, se reconnaîtront si la Bavarde leur tombe sous les yeux, devraient bien, quand elles vont ou sortent de chez leurs nababs, se couvrir la figure et ne pas se laisser reconnaître aussi facilement. Voyons, mes bichettes, à la saison où nous sommes, et surtout la nuit, un rhume est vite piqué, et souvent on ne peut en présager les suites. Soyez prudentes.

La poupée a fait quelques apparitions sur le boulevard; la mine écherchée et les yeux hagards, elle a l'air de chercher quelqu'un ou quelque chose. Qu'elle ne se laisse pas aller, mon Dieu! ou plutôt n'aurait-elle pas... mais chat!... Les trottoirs inséparables continuent toujours d'arpenter le boulevard de Courtais, et on ne peut faire un pas sans les rencontrer. Eh bien! pout! tite, le commerce ne va donc plus, que vous soyez obligées de courir si longtemps à la recherche des clients.

Aléours. — Certaines philoxérouses peu intéressantes, du reste, menacent, paraît-il, de casser la guêule (pas encore si c'était véritablement ou révolutionnaire, moyens à la mode) à qui se permettrait de parler d'elles dans la Bavarde. Mais, va-t-on dire, vous croyez donc intéressantes à ce point que l'on puisse s'occuper de vous un seul instant, même à temps perdu. Si vous valiez seulement l'honneur que l'on emploierait à cet usage. Ne nous la faites pas à la pose; allez, nous vous connaissons, et ne nous forcez pas à parler de vous. Car, quoi que vous ayez l'air de dire, vous ne demandez pas mieux qu'on fasse une petite réclame en votre faveur, vous en avez grandement besoin. Mais je vous préviens que si la Bavarde se met à bavarder, elle promet à ses lecteurs certaines indiscretions que vous regretterez d'avoir provoquées. — S...pris de vin.

Moulins. — Nous possédons à la Taverne belge une hébillyonaise.

Paisque le chapitre est ouvert sur Zozo, offrons à nos lectrices et lecteurs le fait suivant, le concernant, qu'un de nos amis de Clermont a eu l'obligeance de nous raconter. Dans cette ville Zozo avait pour ami un jeune homme de 18 ans, dont les ressources pécuniaires étaient paraît-il, assez exiguës. Cependant le jour de l'an arrive et notre jeune tourtereau peut-il se montrer à la hauteur de son devoir. Ne pouvant acheter pour sa chère à torde ni bracelets étincelants, ni brillants éblouissants, ni toilettes cascadeuses, il a recours à un moyen assez ingénieux. Que fait-il? Jo vous le donne en 10, en 100 et même en 1.000, que jamais vous ne le devinerez. Il prend dans la garde robe de sa mère, un douzaine de serviettes et quelques autres menus linges et les offre triomphalement à sa Dulcinée. Mais, par malheur, une certaine Maria, amie de Zozo, et furieuse de n'avoir pas reçu d'attention, eût vent de l'histoire. Grâce à je ne sais quel stratagème, cette Maria s'empara un beau jour de ces modestes étrennes et n'eût rien de plus pressé que courir chez la mère de notre tourtereau lui raconter l'aventure et lui rendre le linge que son fils lui avait dérobé. Vous voyez d'ici le tableau. Tant il est vrai qu'on est jamais trahi que par les siens.

Saint-Claude. — Guerre, tempête, coups de poing, coups de langue, chignons en l'air, etc. Tel est le spectacle à grand orchestre auquel nous avons assisté. Eugénie, qui n'en est pas à son coup d'essai, a déchainé son fils sur tout le pays et la digresse s'en est mêlée. Ce n'était pas risible, je vous assure.

Salon. — Parez, belles fillettes, grincez des dents beaux jouvenceaux, vous avez été privés de votre nourriture « spirituelle » et hebdomadaire, une main... profane a subtilisé le paquet de la Bavarde à son arrivée. Vous ne vous en doutez pas, n'est-ce pas, et cependant il en est ainsi! Une personne s'est empressée d'acheter le « paquet en entier », afin d'empêcher ses bons amis les salonniers, de savoir ce que l'on pourrait dire d'elle. Pierre moyen qu'elle a employé.

— Vous êtes donc sorcière, madame la Bavarde, pour connaître si bien à fond tant de drôles de choses?

— Peut-être, car je possède bien des secrets!

— Sur les mêmes personnes!

— Sur tout les mêmes, et sur d'autres.

Fon-Follet.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

Masculine. Oh! la mauvaise langue!... cours aux informations pour avoir le motif de cette absence dans un établissement où la grande Rose allait si souvent!

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

Masculine. Oh! la mauvaise langue!... cours aux informations pour avoir le motif de cette absence dans un établissement où la grande Rose allait si souvent!

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.

On nous demande pourquoi la séduisante petite Jeannette était d'ici, après folle, si médiocrement, au bal du Palais de Cristal. Nous ne savons si c'est à la suite de notre dernier article, que la grande Rose s'est décidée à ne plus mettre les pieds à l'Alcazar. Le fait est que la semaine dernière elle n'a point été aperçue à la salle mauresque.